

“ Maman, je pense que je guérirai, dit un jour la malade ; le soleil me fait du bien, le pois grandit vite, je pense être bientôt capable de me lever. — Dieu le veuille ! ma fille,” répondit la mère, qui planta un tuteur pour soutenir la faible tige et la fortifier contre le vent. A mesure que le pois grandissait, la pauvre veuve voyait avec plaisir sa fille se rétablir ; et lorsque la première fleur s'épanouit, la jeune malade se leva, put faire quelques pas. s'approcher de la fenêtre, respirer le bon air et soigner elle-même la petite plante chérie. “ Ma chère enfant, disait la mère, vois comme le bon Dieu est bon ! il a planté lui-même ce petit pois pour ton bien, et aussi pour apporter l'espérance et la joie à mon pauvre cœur ! ” Et cette mère avait raison : la malade se rétablit entièrement, la santé lui revint avec les forces, et toutes deux en considérant le petit pois fleuri remerciaient Dieu de sa bonté.

Oh ! combien de pauvres enfants que la misère lance dans la vie, comme le petit fusil avait lancé les pois ? Un grand nombre viennent retomber dans l'humble nid de mousse du Patronage. Que votre charité, chers bienfaiteurs, comme le soleil du bon Dieu, réchauffe toujours et réjouisse ce pauvre petit nid ; que vos aumônes soient les tuteurs qui le soutiennent dans son développement. Peut-être ?... certainement même, il y en aura parmi ceux qu'il abrite qui porteront plus tard la consolation autour d'eux, comme le pauvre petit pois. Quoi qu'il arrive, tous grandiront, se fortifieront, prieront pour vous. Ils vous seront un sujet d'espérance et de joie au jour de la désolation ; c'est saint Vincent de Paul qui vous le dit : “ Tous ceux qui auront aimé les pauvres pendant leur vie, ne craindront pas à l'heure de la mort.”

H. NANSOT

(d'après un conte d'Andersen).

---

## DES MAUVAISES LECTURES

On s'effraie, en parcourant les livres, sortis du cerveau des écrivains fameux, du petit nombre d'ouvrages qui peuvent être mis sans scrupules dans les mains de tout le monde. Il ne s'agit pas ici des œuvres d'une immoralité notoire, des œuvres d'un Rousseau, d'un Voltaire, d'un Zola, mais des œuvres d'hommes rangés dans la classe des honnêtes gens. On peut